

---

## Quelle horreur ! faites donc finir votre fils !. - Pauvre enfant ! il va rentrer à sa pension ! laissez le jouir un peu de son reste !

**Numéro d'inventaire** : 1983.00855

**Auteur(s)** : Cham

Destouches

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Martinet (Maison) (172 rue Rivoli 41 rue Vivienne Paris)

**Imprimeur** : Destouches Imprimeur lithographe

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1863

**Collection** : Le Charivari / Actualités ; 338

**Description** : gravure de presse feuille de journal découpée pliée en 4 dimensions de la feuille : 441 x 308

**Mesures** : hauteur : 235 mm ; largeur : 198 mm

**Notes** : Deux femmes sont assises dans un salon bourgeois. Le fils de l'une s'apprête à couper la queue d'un petit chien avec une paire de ciseaux. Signature dans la gravure : "Cham 36". Cham : Noé (Comte Amédée Charles Henri de) : Dessinateur et caricaturiste français (1819-1879). Destouches : Imprimeur-lithographe, 28 rue Paradis-poissonnière. Dans sa production abondante, qui s'étend de 1853 à 1869 environ, figurent des pièces de sa main. Gravure de presse extraite de "Le Charivari," 7 octobre 1863 (mention manuscrite) .

**Mots-clés** : Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille) Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Mention d'illustration

ill.



M<sup>me</sup> Martine, 172, r. Rivoli et 41 r. Visconti

Lith. Destouches 94 r. Paradis P<sup>te</sup>

— Quelle horreur ! faites donc finir votre fils !  
— Pauvre enfant ! il va rentrer à sa pension ! laissez le jouir un peu de son reste !

7 oct. 63

La critique arrive en la personne de MM. Louis Ulbsch, Fiorentino, Claudin, Delage et tutti quanti. M. de Beau- fort, du Vaudeville, est aussi venu — pour faire des études de direction, dit un mailin.

Mais l'acte du sanctuaire acrobatique n'est guère moins difficile que ne l'est l'entrée de l'Opéra un soir de première représentation.

Pour arriver à ce saint des saints il faut traverser je ne sais combien de haies de sergents de ville et de fonctionnaires à qui vous ennuieront en vain vos noms et qualités. Le grand Edito de Girardin lui-même — Rouy, voilà-z-yous ! — a dû décliner ses qualités à un agent qui répond : Connais pas !

Un noble étranger — son accent en fait foi — déclare avec ardeur qu'il est venu pour assister à ce spectacle des contrées les plus lointaines, supplie qu'on le laisse pénétrer et offre de donner cent francs... deux cents francs !

On décline cette offre. Nadar cependant, toujours impassible, est assis sur un amas de pieux et de cordages. On promène autour de l'assistance la nacelle, — maison qui doit abriter les excursionnistes. Cette merveille d'agencement est traînée par quatre chevaux et conduite par deux postillons en gants blancs, toilette d'apparat.

On peut par la porte entrouverte voir la distribution de ce local, beaucoup plus commode que certains corridors que nous louent nos propriétaires terribles. On peut même apercevoir un des voyageurs, tranquillement installé devant une table où il fait sa correspondance pendant qu'on le promène autour de l'arène.

Probablement une lettre très pressée. M. de la Routine, déjà nommé, regarde cette nacelle d'une innovation hardie et murmure d'envie : — Allons donc !... ça ne partira jamais !

TROISIEME ACTE.

Le moment suprême est arrivé.

Il faut l'avoir vue pour savoir ce que cette hydro qu'on nomme Paris possède de têtes belles ou laides.

Autour du Chamo-de-Mars, sur les quais, au Trocadéro, à Passy, sur les arbres, les toits, les gouttières, les cheminées, partout des spectateurs, partout des paires d'yeux braqués.

Dans l'enceinte, la curiosité devient si fervente qu'on est obligé d'apporter un détachement de dragons pour contenir l'enthousiasme.

Une dame — la princesse de \*\*\* — dit-on — s'avance vers Nadar, tire un billet de mille francs de sa poche et prend place dans la nacelle qu'on vient d'ancrer.

Dix autres voyageurs sont avec elle.

Le Géant en possession de tous ses moyens obtient un véritable succès.

La seconde musique militaire joue le *Trocatore*.

Parbleu ! Un garçon de café, jugeant que la séance a dû érouser le public, circule en offrant du madère... Je remarque qu'il a deux bouteilles sous le bras — et un seul verre.

O fraternité humaine !

Nadar prend place à son banc de quart.

Il donne un signal.

Les badauds applaudissent, l'astrologat s'ébêre un peu — puis retombe.

— Je l'avais bien dit qu'il ne partirait pas, grogne M. de la Routine.

Où est-il donc arrivé ?

Rien que de tout naturel. Avant de s'enlever définitivement, Nadar a dû — précaution rigoureuse — se rendre compte de la force ascensionnelle du ballon.

Un ou deux sacs de lest sont visés par dessus bord, les douze voyageurs agitent leurs chapeaux pendant que la voyageuse longue avec un flâneur charmant.

Pleine de bouquets. Le Géant monte avec une sérénité splendide, de Victoire.

Du haut du ciel, Nadar doit être content !

EPILOGUE.

Alors commençâ le sauto qui péut. Avec ce respect de l'ordre qui est son plus bel apadago le peuple français s'empresse de casser les barrières.

Avec cette intelligence qui est son plus noble ornement il se hâte de se ruer aux sorties, afin de se procurer la joie de quelques écrasements.

Les voitures, dans un décorino qui n'est pas un effet de l'art, mettent cinq quarts d'heurs à défilér.

Et comme je suis parvenu à regarder le qual, arrive une cocotte balayant le trottoir de sa large envergure ?

— Tiens, Polyte, regarde donc, fait un gamin, le vil le vrai bal on Nadar.

— Où ça ? répond aussitôt une voix anxieuse... Est-ce qu'il serait déjà retombé ?

C'était le chant du cygne de M. de la Routine !

Mais ce diable d'homme devait porter malheur au Géant, qu'un accident forçait à neuf heures et demie à mettre pied à terre dans la obscure ville de Metzux.

Moux !... Ah ! cette fois du bas du ciel Nadar n'a plus dû être content !

PIERRE VÉRON.

MAISONS RECOMMANDÉES.

Chapellerie de luxe, mode nouvelle.  
J. Pinaud et Amour, fournisseurs de sa majesté l'Empereur, 83, rue Richelieu

HUMANV, 83, rue Neuve-des-Petits-Champs, TAILLEUR DES FRANCS ET DE LA NOBLESSE.

Deulin, chapelier, 23, boulevard Bonne-Nouvelle. — Spécialité de chapeaux légers. — Fantaisie.

